

# Notes de folklore du "Conservateur suisse" [suite] : volume VI

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **15 (1925)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

31. Wenn ein Jäger in den Wald geht und ihm ein Fuchs vor den Augen wegspringt, hat er Unglück; ist es ein Hase, so hat er Glück. (Bern.)

32. Die Bohnen muß man am Samstag Nachmittag punkt 2 Uhr setzen. (Aargau.)

33. Wenn ein Brautpaar ein Glas Wein fallen läßt, so bedeutet es baldige Scheidung. (Aargau.)

34. Wenn der Mann der Frau am Neujahrstag zuerst ein gutes Neujahr wünscht, so gibt es ein gutes Jahr; umgekehrt ein schlechtes. (Aargau.)

35. Wenn eine Spinne in einem Zuber ist, und man hat am gleichen Tag Wäsche, so hat man Glück. (Aargau.)

---

**Notes de folklore du «Conservateur suisse».** (Suite.)

*Volume VI.*

*Vaud. Superstition.* . . . bravant ainsi tous les préjugés superstitieux, qui tiennent à la crainte de traverser un cimetière, d'y rencontrer des revenans, d'entrer à minuit dans une église, etc. dont on repaissoit alors l'imagination crédule de l'enfance. (p. 34.)

*Radeaux sur le lac de Joux.* Il impose, en 1513, les radeaux de bois de sapin que les habitans de Vaultion faisoient flotter sur le lac depuis le Chenit à l'Abbaye et met un droit d'une obole sur chaque *punc*, c'est à dire, sur chaque tronc de sapin ébranché. (p. 91.)

*Noms de lieux.* La tradition dit que *Le Chenit* tire son nom d'un petit bâtiment où un chasseur gardoit les chiens du baron de la Sarraz, et *Le Brassus* d'un ruisseau qu'on regardoit comme le bras supérieur de l'Orbe. (p. 96.)

*Permis de pêche.* La pêche du lac (de Joux) ne leur étoit permise que pour *noces, fêtes de femmes qui ont fait des enfans, et prêtres*. Ce dernier mot signifie, à ce qu'on croit, le repas qu'un homme donnoit à ses voisins, quand ils venoient l'aider gratuitement à monter la charpente de sa maison. (p. 97.)

*Marromes.* Des femmes francomtoises . . . venaient soigner les pestiférés; s'ils mouroient, elles emportoient tout ce qui étoit dans la maison. On donnoit le nom de *marromes* à ces singulières gardes-malades. (p. 101.)

*Fêtes populaires.* Pendant six dimanches de la belle saison, il y avoit sur diverses montagnes (de la Vallée de Joux) de nombreux rassemblemens; le vin, la danse, plusieurs jeux de force et d'adresse y attiroient les habitans soit de la plaine, soit de la Vallée; la gymnastique des Alpes avoit passé dans le Jura par les vachers du pays d'Enhaut, qui venoient y faire le fromage. Les jeunes bergers s'y exerçoient à la lutte, au saut, au jet de la pierre: ce dernier exercice consistoit à placer sur son épaule un lourd caillou, et à le lancer aussi loin que possible. (p. 105.)

*Débuts de l'horlogerie à la Vallée.* Alors on fit les premiers horloges en bois; jusqu'à ce temps (vers 1700) on comptoit les heures, le jour, par le passage du soleil et de l'ombre dans les cheminées et la nuit par l'observation

des astres. Bientôt on fabriqua des horloges en fer et en laiton, des couteaux, des rasoirs, des serrures, des boucles, des fusils; on établit des jardins à légumes; les femmes apprirent à tricoter, auparavant on ne portoit point de bas, mais des guêtres larges et sans boutons qui n'entroient pas dans le soulier: le tout en grossier drap de laine dont étoit le reste de l'habillement.

*Proverbes en patois vaudois. Instruction pour mon fils Pierre-Louis*<sup>1)</sup>. Vu qu'on ne sait ni qui vit ni qui meurt, et que je me fais vieux, j'ai voulu te laisser par écrit quelques bonnes raisons, pour te diriger dans ta conduite; j'espère que ma peine ne sera pas perdue, parce que tu as de bonnes intentions, si cela n'étoit pas, je dirais, comme à la Côte *mo predji ke na cûra dé bein fère* (1).

Avant tout, je te recommande d'être un bon chrétien, de ne point jurer, d'avoir la crainte de Dieu, de fréquenter les saintes assemblées, et de ne jamais travailler le dimanche; veux-tu avoir la bénédiction, souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier; car comme on dit à Combremont, *se te vouarde la demeindje, la demeindje te vouardéra* (2).

Je te conseille de te marier sans renvoyer, puisque tu as trente ans à la St. Martin prochaine; devant hériter d'un joli bien, les bons partis ne le manqueront pas: car comme disent les filles de Chavornai, *kan lé promme son bein mauré, tsisan san ke sei fauta de lé grulà* (3). Mais il ne faut pas te marier en étourdi; choisis donc une femme dans une famille d'honnêtes gens et qui soient sans reproches; car dit-on à la Vaud, *dé bon pllan pllanta ta vegne, dé bouna mare prein la felle* (4). Cherche la sage et laborieuse plutôt que jolie; car disent ceux d'Aigle, *biauta sein bonta n'é ke pura vanità* (5) . . . et quand bien même elle seroit laide de visage, pourvu qu'elle soit brave fille, cela ne fera point de tort à tes enfans; car, disoit ta tante Judith, *pouëtta tsatt' a bi menon* (6). Si tu ne la prenois que parce qu'elle est belle, tu pourrois répondre à ceux qui t'en feroient compliment, comme à Château-d'Oex, *l'é on bi l'oze ke l'agaça; ma kan on ta vei ti lé djeur, l'einnouie* (7); et tu ne tarderois pas à dire avec les Ormonnins, *djamé on ne fa dé meindre patse k'au Mothi* (8). Vis en grande paix avec ta femme, et aime-la après les noces comme avant; si elle te fait quelque reproche quand tu le mérites, ne te courrouce point contre elle: il vaut mieux se taire que quereller; car comme on disoit du vieux temps, *ke répon, appon* (9).

Les enfans que tu auras, élève les dans l'obéissance et la sage discipline: si tu leur mets la bride sur le col pour se conduire comme bon leur semblera ils feront force sottises qui te coûteront cher, et on te dira comme à Lutri, *cor apri ton caion, l'elatse é rotta* (10): si ta famille devient nombreuse, rappelle-toi ce mot, que mon père a mis au haut de la page blanche de sa Bible, où il a inscrit ses onze enfans, *lo bon Dieu n'einvouie pa lo tsevri, sein lo bosson por le norri* (11).

Sois toujours en bon accord avec tes voisins, *car bon vesin vo boun' ami* (12): rends-leur tous les services que tu pourras, et tends-leur main quand ils ont grosse besogne; car disoit ma grand-mère, *kan tsacon s'aide, gnion ne se*

<sup>1)</sup> Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant ici le texte complet des instructions qui relient entre eux les proverbes. Elles résument en effet très bien la saine morale de notre population et sont marquées au coin du bon sens qu'on se plaît à lui reconnaître. On trouvera à la fin de cet article la traduction des proverbes qui sont numérotés.

*creive* (13): s'ils font quelque chose de travers, n'en ris pas, parce qu'autant pourrais t'en arriver, et alors on diroit de toi comme à Moudon, *l'é lo raelle, ke se makké de l'écové* (14). Ne te précipite pas dans ton ouvrage: en voulant faire trop vite, on ne fait rien de bon, et alors, disoit ta défunte mère, *cein kon a fé à granta couaita, on s'ein repein à lesi* (15): ne te vante jamais de ton travail, ou de ton profit, pour qu'on ne dise pas de toi comme à Orbe, *lei ia mé à ékaure ka vanna* (16); on n'a pas bonneo pinion de ces gens qui se louent sans cesse, et on rabat leur caquet en disant d'eux comme dans le gros de Vaud *l'é la meindre ruwa d'on tser ke crenne lo mé* (17). Ne crains pas de te lever matin, et de prendre beaucoup de peine: travaille diligemment à faire valoir ton domaine; car selon les vieux dittons, *kan on vau dau pesson sé fo molli, et cé ka fauta dé fu, ke lo tsertse* (18).

Si tu peux augmenter tes fonds de quelque bonne pièce de champ ou de pré, fais-le tout de suite, sans mettre trop de temps à te décider, de peur que l'occasion ne t'échappe; car disent les enfans de Cossonay, *po preindre lo ni, ne fo pa atteindre que lé z'ozé saian via* (19): mais prends garde de faire de mauvais marchés; sur-tout n'achète rien dans les lieux trop élevés et battus du vent; car ce vieux proverbe est bien vrai, *bragá lé hio, ma teni vo dein lé bá* (20). Observe soigneusement la nature du terrain, pour voir s'il vaut la peine de l'acheter, et conforme-toi à cette règle de ceux d'Avenches, *énke io crai lo tacouné, laissé lo à kouï lé: einke io crai lo piapau, atzita lo se te pau* (21). Je te recommande beaucoup de ne pas te faire un trop gros domaine, pour n'être pas forcé de dire comme nos bons amis de la Gruyère, *lo train medje lo bein* (22). Sans être avare, il faut que tu aies beaucoup d'ordre et d'économie dans ton ménage: ne néglige donc pas les petits profits; car comme disent les femmes de Montreux, en portant leurs plantons de choux au marché de Vevey, *ke mépreise lo pou, lo prau lo foui* (23). Evite de faire de petites pertes; car comme on dit à la Forclas, *se toté gotte cressan, toté gotté décressan* (24). Parce que tu as bien commencé, ne te crois pas au bout: ce n'est rien, si tu ne continues; car comme on dit en labourant les belles fins de Payerne, *prima rahie n'é pa la poussa* (25). Il vaut mieux peu et souvent, que beaucoup et rarement; car disoit le pauvre Josias en revenant de glaner, *tso épi se fa la llenna* (26). Sans doute tu auras beaucoup de besogne sur les bras; car depuis que le monde est monde on ne cesse de répéter, *ke terre ha, couson ha* (27). Cependant ne te tourmente pas d'avance, par des soucis et des inquiétudes qui ne servent à rien; car, dit souvent mon compère Jean-David, *né sé fo pa ma l'eideouri déan ke l'ein sai tein* (28). Comme *gnion ne fa sa tsance* (29), c'est être fou que prétendre n'avoir que plaisir et profit; s'il t'arrive donc d'éprouver des revers et des pertes, supporte-les courageusement, sans te laisser abattre par le chagrin: après les mauvaises récoltes viendront les bonnes: car notre ministre dit des années commes des gens, *san bein ti de la mima mataira; ma ne san pas ti de la mima manaira* (30). Un malheur n'arrive presque jamais seul, car comme on dit à Lasarraz, *kan lo mo vein, trotze* (31): mais à chaque chose son tour; quand le bien revient, il est aussi en compagnie, et puis il faut se répéter souvent, rien sans peine... ce qui va mal aujourd'hui ira mieux demain, car comme dit ma fileuse Fanchon, *la pllodje d'au matin, n'einpatze pa la djorna d'au Pelerein* (32).

Regarde soigneusement à la compagnie que tu fréquenteras; ne te rends familier ni des libertins, ni des ivrognes, qui sont si communs; car dit notre sage-femme, *ti lé caion ne san pa dein lé bouëtton*: quand tu travailles (33), un

mauvais garnement vient-il te proposer de quitter l'ouvrage pour aller te divertir? dis-lui comme mon neveu Isaac fait souvent, *k'a prau besogne a pou lesi* (34). Si tu es le camarade du fainéant, tu lui ressembleras bientôt: car comme on dit dans le canton de Fribourg, *gran d'aveina et perci<sup>1)</sup> se reincontran volonthi* (35). Si tu appelles ton ami quelqu'un qui a mauvaise langue ou mauvais cœur, tu n'en tireras rien de bon; car disoit le meunier du moulin d'Amour sur la Venoge, *on ne pau sailli de la farena bllantze d'on sa dé tserbon* (36).

Ne crains pas d'employer les nouvelles méthodes de culture que tu verras réussir chez tes voisins: il ne faut pas être comme ces gens qui disent, *to nové m'é bé* (37); mais il ne faut pas non plus dire dans son champ: mon père et mon grand-père ont fait ainsi, et autrement je ne ferai. Va sagement avec le temps, avec les hommes, et sur-tout avec l'expérience, et n'entreprends rien, sans avoir les moyens de réussir; car c'est compter sans son hôte, aussi notre Marguiller dit, en parlant de ceux qui veulent tout faire sans avoir rien appris, *le rein ne sa, rein ne grâve* (38).

*Traduction des proverbes patois.*

1. Il est malaisé de prêcher à qui n'a cure de bien faire.
2. Si tu gardes le dimanche, le dimanche te gardera.
3. Quand les pommes sont bien mûres, elles tombent sans qu'il soit besoin de les secouer.
4. De bon plan, plante ta vigne; de bonne mère prends la fille.
5. Beauté sans bonté n'est que pure vanité.
6. Vilaine chatte a beaux petits.
7. C'est un bel oiseau que la pie, mais quand on la voit tous les jours, elle ennuie.
8. Jamais on ne fait plus mauvais marché qu'à l'église.
9. Qui répond, ajoute.
10. Cours après ton porc, le lien est rompu.
11. Le bon Dieu n'envoie pas le cabri, sans le buisson pour le nourrir.
12. Bon voisin vaut bon ami.
13. Quand chacun s'aide, personne ne meurt (crève).
14. C'est le rable qui se moque de l'écouvillon.
15. Ce qu'on fait en grande hâte, on s'en repent à loisir.
16. Il y a davantage à battre qu'à vanner.
17. C'est la plus mauvaise (moindre) roue du char qui crie le plus.
18. Quand on veut du poisson il faut se mouiller et celui qui a besoin de feu, qu'il le cherche.
19. Pour prendre le nid, il ne faut pas attendre que les oiseaux soient loin.
20. Vantez les hauteurs, mais tenez-vous dans le bas.
21. Là (le terrain) où croit le tussilage, laisse-le à qui il est; là (le terrain) où croit la renoncule, achète-le si tu le peux.
22. Le train (de campagne) mange le bien.
23. Qui méprise le peu, l'assez le fuit (sera toujours dans le besoin).
24. Si les gouttes croissent, les gouttes décroissent.
25. Le premier sillon (raie) n'est pas le champ (la pose).
26. Epi par épi se fait la glane (petite gerbe).
27. Qui terre a, guerre (souci) a.
28. Il ne faut pas se faire (de souci?) avant qu'il en soit temps.
29. Personne ne fait sa chance (son sort).

<sup>1)</sup> Il manque dans cette édition le mot *pei* = pois.

30. Ils sont bien tous de la même matière, mais ils ne sont pas tous de la même manière.
31. Quand le mal vient, il talle.
32. Pluie du matin, n'empêche pas la journée du pèlerin.
33. Tous les pores ne sont pas dans l'étable (boiton).
34. Celui qui a beaucoup de besogne a peu de loisirs.
35. Grain d'avoine et pois percés (?) se rencontrent volontiers.
36. On ne peut sortir de la farine blanche d'un sac de charbon.
37. Tout nouveau, tout beau.
38. Celui qui ne sait rien, rien ne le gêne. (à suivre.)

### **Wurstmahl und Wurstbrief im St. Margau.**

Der „Genossenschaftler“ in Brugg bringt unterm 20. Dezember 1924 einen interessanten Artikel über die jetzt untergegangene Sitte des Wurstbriefs, die im Schw. Jd. (5, 495) nur für die Kantone Bern und Thurgau nachgewiesen ist:

Wenn in alter Zeit in einem Hause ein Säulein zu einer recht großen Sau geworden war und die Beine den schweren Körper nicht mehr recht tragen konnten, so hieß es: „Jetzt wird geschlachtet!“ und dieser Vorgang war für ein Bauernhaus ein Ereignis, und besonders die Kinder wollten dabei sein. Kluge Eltern aber hielten sie fern, sie durften erst kommen, wenn das Schwein schon tot war und im Brühwasser lag.

Am Abend wurde das Wurstmahl abgehalten und an den meisten Orten fehlten auch die Gäste nicht, denn Speisen gab's die Menge: zuerst eine würzige und schmackhafte Schweinefleischsuppe, dann kamen die duftenden Würste auf den Tisch, Blut-, Leber- und Bratwürste. Dazu fehlte auch der frische Trunk aus dem Keller nicht, Wein oder Most, und zuletzt brachte die Bäuerin noch einen duftenden schwarzen Kaffee.

Daß die Stimmung bei einem Wurstmahle eine fröhliche war, ist selbstverständlich, besonders wenn Gäste da waren; es wurde gesungen, sogar musiziert und allerlei Müsterli kamen aufs Tapet.

Aber etwas durfte nicht fehlen: der Wurstzettel oder Wurstbrief! der brachte erst die rechte Stimmung. Er wurde nicht in der Stube geboren, man wußte nicht, woher er kam — aber auf einmal war er da, kam um einen Stein oder ein Stück Holz gebunden in die Stube herein durchs Fenster, nahm sogar die ganze Scheibe mit, oder er flog mit Gepolter in den Gang hinein, wurde außen an die Türe gebunden oder dem Wächter des Hauses an den Schwanz oder an den Hals gehängt. Und drinnen entstand ein Wettstreit: die erwachsenen Töchter suchten ihn zu erwischen, denn sie mochten ahnen, daß er ihre Heimlichkeiten aufdecken werde. Der Metzger aber, dem das Amt des Vorlesers zufiel, war der stärkere, und was der einmal in seinen Fingern hielt, ließ er nicht mehr los.

Der Wurstzettel, auf einen großen Bogen geschrieben, enthielt in gereimten oder ungereimten Versen allerlei Lustiges aus der Familie bezw. der einzelnen Glieder des Hauses drollige Episoden, und da wurde gewöhnlich niemand verschont: die Großmutter, die mit der auf die Stirne geschobenen Brille diese sucht — die Mutter, die alle Morgen den Hühnern nach den zu legenden Eiern greift — der übelhörige Knecht, der mit der Halfter in der Hand dem Vieh voraus bergauf trottet, während das Gespann mit dem Wagen unten